

**Diaspora.** On fête bientôt les 125 ans de Pignat, ville de la pampa conquise par les Aveyronnais. Histoire de migrations.

# Ils sont partis à la conquête du monde

**V**oilà exactement 125 ans, quarante familles sans fortune, issues de la vallée d'Olt, quittaient Rodez et rejoignaient Bordeaux pour s'embarquer sur le *Belgrano* direction l'Amérique du Sud. C'était en 1884. Au moment de partir, ces nouveaux migrants ont longtemps regardé derrière eux, mais ils n'avaient plus le choix. La crise du phylloxera, le manque de travail dans les mines de Decazeville, les obligèrent à cet exil économique. Plus de 160 colons originaires d'Espalion, de Naucelle, de Saint-Génies... posèrent ainsi le pied sur le sol argentin pour s'installer à Pignat. Parmi eux, une institutrice, un forgeron, un charron, un curé, un commerçant... De quoi reconstituer la vie laborieuse d'une petite ville.

## PIGNAT LE SYMBOLE

Depuis, Pignat est devenue un symbole, celui d'une transplantation réussie, mais qui n'est jamais vraiment parvenue à couper le cordon avec la terre originelle. À Pignat, la diaspora rouergate s'exprime toujours en français, en occitan parfois, et les rues de la ville

portent les noms d'ici, telle la calle de Rodez.

Si les Aveyronnais et les Bretons ont conquis Paris autour d'Austerlitz et de Montparnasse, ils se sont inventés des racines ailleurs. Parmi les autres grands voyageurs, figurent aussi les Lotois, les Basques et les Bigourdans. On estime qu'en moins d'un siècle, 25 000 paysans ont quitté leurs montagnes des Hautes-Pyrénées.

Et comment oublier les Ariégeois monteurs d'ours de la vallée d'Ércé. Dans les années cinquante, René Pujol ouvre sur la 48<sup>e</sup> Avenue son fameux restaurant « Les Pyrénées », et d'autres suivront, tous tenus par des habitants de la vallée du Garbet...

Aujourd'hui, les réfugiés économiques ont changé de visage et de destination avec la mondialisation. Industries aéronautiques et spatiales en tête, groupes de la grande distribution, essaient leurs effectifs aux quatre vents, au rythme aussi des délocalisations. De Toulouse à Houston, de New York à Singapour, des familles refont leur vie ailleurs, mais ils conservent toujours leur réseau.

*Jean-Marie Decorse*



Bien avant la mondialisation, les hommes de Midi-Pyrénées essaient déjà. Photo MaxPPP